

Dimanche 28 octobre 2007

Réformation et Journée Communautaire

Sophie Reymond
Lausanne

Extraits de textes de D. Bonhoeffer tirés de « *De la vie communautaire* », Labor et Fides, 2007 (pp. 23-33).
Sophie Reymond

À l'intention du lecteur : le jour où cette prédication aura lieu sera une journée communautaire de la paroisse. L'occasion est ainsi offerte de conjuguer le thème de la grâce et de la vie communautaire, à l'aide des textes vigoureux de D. Bonhoeffer mettant en valeur la communauté chrétienne comme don de Dieu. À l'heure où le vivre-ensemble semble gagner en subjectivité, il est bon de se voir ainsi rappeler les fondements objectifs de la communauté chrétienne.

(Les textes sont cités littéralement. Aux parenthèses correspondent quelques phrases permettant une liaison plus facile entre les extraits).

Indications biographiques : D. Bonhoeffer, pasteur luthérien allemand. Après des séjours à Barcelone et New York, pasteur et professeur d'éthique à Berlin en 1931, se liant la même année au mouvement œcuménique. Opposant au nazisme depuis le début, il s'associe et signe la déclaration de Barmen de 1934. Puis prend la tête de l'Eglise Confessante contre les Chrétiens Allemands. Interdit d'enseignement par les nazis, banni de Berlin en 1936 ; son Séminaire est fermé. Fait un séjour aux Etats-Unis puis retourne en Allemagne, essaye de tisser des liens entre les opposants à Hitler et le gouvernement britannique. Arrêté en 1943, emprisonné à Buchenwald, pendu par la Gestapo en 1945.

1 Cor 3,5-16
Luc 18, v. 9 à 14 .

1 Cor 3,5-16.

Et ce commentaire de D. Bonhoeffer.

« *La communauté chrétienne* ».

« Une communauté chrétienne signifie une communauté par Jésus Christ et en Jésus Christ. Il n'existe aucune communauté chrétienne qui serait plus et aucune qui serait moins que cela... »

- Cela signifie d'abord que *le chrétien a besoin de l'autre*, (c'est-à-dire que) le chrétien vit entièrement de la vérité de la Parole de Dieu qui lui est dite. Il est orienté vers l'extérieur, vers la parole qui lui advient... Si on lui demande : où donc est ton salut, ta béatitude, ta justice ? il ne peut jamais se désigner lui-même, mais il renvoie à la Parole de Dieu en Jésus Christ qui lui accorde salut, béatitude, justice... Cette parole, Dieu l'a mise dans la bouche d'êtres humains, pour qu'elle soit redite parmi les humains. Dieu a voulu que nous soyons tenus de chercher et de trouver sa parole vivante dans le témoignage du frère, dans une bouche humaine...

Le but de toute communauté des chrétiens apparaît ainsi clairement : elle nous

permet de nous rencontrer pour nous apporter mutuellement le message du salut.

Dieu la fait s'assembler en tant que telle et lui donne d'être communauté... La communauté des chrétiens est le fruit de la justification de l'être humain par la seule grâce de Dieu... C'est ce message qui fonde le besoin que les chrétiens ont les uns des autres.


- Cela signifie ensuite que *Le Christ est médiateur*, (c'est-à-dire qu') un chrétien vient à un autre seulement par Jésus Christ. Le Christ est devenu le médiateur et a fait la paix avec Dieu et entre les humains. Sans lui, nous ne connaîtrions pas Dieu, nous ne pourrions pas l'invoquer, ni aller à lui. Notre propre 'je' nous barre la route. Mais cette route barrée vers Dieu et vers le frère, le Christ l'a ouverte. Désormais les chrétiens peuvent vivre en paix les uns avec les autres, ils peuvent s'aimer les uns autres, ils peuvent devenir un.

- Cela signifie enfin que *la communauté appartient à Jésus Christ* :... lorsque le Fils de Dieu a pris chair, il aussi, par pure grâce, assumé notre être, notre nature... Là où il est, il porte notre chair, il nous porte. Là où il est, nous sommes aussi, dans l'incarnation, dans la croix et dans sa résurrection. Nous lui appartenons parce que nous sommes en lui. C'est pourquoi l'Écriture nous appelle le Corps du Christ... Lorsque Dieu se fit miséricordieux à notre égard, lorsqu'il nous révéla Jésus Christ comme le frère, lorsqu'il gagna notre cœur par son amour, c'est là que commença en même temps (notre) instruction à l'amour fraternel. En recevant le pardon au lieu du jugement, nous avons déjà été préparés au pardon fraternel. Nous sommes devenus redevables envers nos frères de ce que Dieu nous a fait à nous-mêmes... C'est en partant de là que la personne appelée par Dieu à une vie communautaire avec d'autres chrétiens apprend ce que veut dire avoir des frères... Ce n'est pas ce que quelqu'un est en soi comme chrétien, avec toute sa vie intérieure et toute sa piété, qui peut fonder notre communauté : ce qui est déterminant pour notre communauté, c'est que quelqu'un est à partir du Christ...

Toute aspiration confuse à plus que cela se trouve éliminée d'emblée (en particulier le rêve d'une communauté pieuse qui, à juste titre, devra s'effondrer). La fraternité chrétienne n'est pas un idéal, mais une réalité donnée par Dieu... Là où les brumes matinales des idéaux imaginaires se dissolvent, là se lève en pleine clarté le jour de la communauté chrétienne ».

Pour illustrer tout cela : Luc 18, v. 9-14. Au plan de l'individu (mais cela est valable pour la communauté), à quelle formidable construction le Pharisien ne se livre-t-il pas, et d'une manière bien subtile : ne rend-il pas grâce à Dieu de n'être pas comme les autres hommes qui, logiquement, sont tous alors, d'une manière ou d'une autre, condamnables. Il n'est ni voleur, ni malfaisant, ni adultère, ni comme ce collecteur d'impôt à mauvaise réputation, soit. Aucune raison de le suspecter à ce niveau-là, ce n'est d'ailleurs pas la préoccupation de l'évangéliste. C'est à peine nécessaire de mettre en regard l'autre attitude, celle du collecteur d'impôt. Nous sentons tout de suite qu'il y a quelque chose qui cloche chez le Pharisien : qu'est-ce, sinon cette façon d'utiliser la grâce de Dieu pour son profit personnel, s'exclure spirituellement de la communauté de tous les hommes devant Dieu, et finalement prendre Dieu à témoin de son propre et donc illusoire accomplissement ? Où l'on voit que même l'action de grâce peut être détournée, lorsqu'elle devient l'occasion à la fois d'une auto-glorification et d'une rupture de communion. Qui se sépare des hommes se sépare de Dieu. Autre est l'attitude du collecteur d'impôt qui, sans qu'il lui soit nécessaire de se livrer à une auto-analyse serrée, de se comparer aux autres et de les juger, ne dit qu'une chose : je ne vis que de miséricorde, de la miséricorde de Dieu, cela suffit, je le reconnais et en suis reconnaissant.

A propos de la cette reconnaissance, encore quelques mots de Bonhoeffer :
« Pour la reconnaissance dans la communauté chrétienne il en va comme pour le



reste dans la vie chrétienne. Seul l'être qui remercie pour la moindre chose reçoit aussi les plus grandes (plutôt que de se plaindre à Dieu que tout soit si pauvre, médiocre, et ne corresponde pas du tout à ce à quoi nous nous attendions). (La communauté chrétienne (comme la sanctification) est un don de Dieu sur lequel nous ne pouvons exprimer aucune prétention. Ce qu'il en est réellement de notre communauté et de notre sanctification, Dieu seul le sait. Ce qui nous paraît faible et médiocre, cela peut-être grand et magnifique pour Dieu. Le chrétien ne doit pas prendre continuellement le pouls de sa vie spirituelle ; de même la communauté chrétienne ne nous a pas été donnée par Dieu pour que nous mesurions continuellement sa température. Plus nous recevons chaque jour avec gratitude ce qui nous est donné, plus la communauté grandira et croîtra de jour en jour selon le bon plaisir de Dieu, de manière plus sûre et plus équilibrée ».